



Avec Patrick
Weber

Histoire et patrimoine de toutes les Belges

Belgica

N°5

La petite Belgique dans la **GRANDE GUERRE**



Les réfugiés belges en Europe

Les animaux sur le champ de bataille

Résistance et contre espionnage en Belgique

Les femmes dans la société belge en guerre

N° 5 - DÉCEMBRE 2023



DEUX NUMÉROS PAR AN

19,90 €

Résistants de la Grande Guerre



Oscar Hernalsteens.

(Collections Musée royal de l'Armée
- Bruxelles, n° d'inv. 804802a,
photo Belge Lumière, 2016.)
© Musée royal de l'Armée.



Monument aux morts de Watermael-Boitsfort.

Photographe : Pierre-Yves Lambert. © Pierre-Yves Lambert.

C'est un nom parmi d'autres sur le monument aux morts de Watermael-Boitsfort. Rien ne différencie en apparence Oscar Hernalsteens de ceux qui le précèdent ou qui le suivent dans la funèbre liste. Comme les autres, il est mort « *pour la Patrie* », mais contrairement à eux, la Faucheuse l'a trouvé sans uniforme. C'est en effet pour avoir dirigé un réseau se livrant à l'espionnage en pays occupé qu'Oscar Hernalsteens a été condamné à mort par un conseil de guerre allemand. Le mot « résistant » ne naîtra que lors de la Seconde Guerre mondiale, mais la réalité qu'il désigne existe déjà au cours de la Première, et Hernalsteens en est un.

Par Emmanuel Debruyne, professeur d'histoire contemporaine, UCLouvain.

La Belgique occupée

Dès la fin du mois d'août 1914, la majeure partie du territoire belge est occupée par les Allemands, qui installent un gouverneur-général à Bruxelles pour prendre la tête du régime d'occupation. Seule résiste encore un temps la position fortifiée d'Anvers, où l'armée et l'exécutif se sont repliés, tandis que les Flandres restent elles aussi en grande partie hors de portée de l'ennemi. Ailleurs,

les occupés voient leurs villes et leurs villages traversés par les régiments allemands en route vers la France, et dans leur sillage s'installent administrations et troupes d'occupation. Colère et curiosité se côtoient face à ces étrangers qui ont plongé le pays dans la guerre, mais c'est surtout la peur qui domine, alimentée par la crainte de voir les Allemands déclencher une violence aveugle comme à Dinant, à Louvain ou à Andenne et

dans tant d'autres localités mises délibérément à feu et à sang. Des centaines de milliers de Belges ont quitté leurs foyers à l'approche de l'ennemi, dont une bonne partie se résigne finalement à rentrer. Nulle part il n'est question de s'opposer d'une quelconque manière aux vainqueurs du jour, mais sans pour autant tenir la défaite pour acquise. Le sort des armes demeure incertain, et l'espoir d'un rapide retour offensif des